



**Communauté  
d'agglomération  
du  
Grand Rodez**

**Inventaire du  
patrimoine**



**Rodez  
Moulin de Bourran**

**Diane Joy  
mai 2011**

# Moulin de Bourran à Rodez

## Situation

Le moulin de Bourran est implanté au nord d'une boucle que forme l'Aveyron à l'ouest de la ville de Rodez, enserrant un éperon entouré de Bourran (commune de Rodez) au nord-est et de Cayssiols (Commune d'Olemps) au sud-ouest. A l'entrée de l'éperon, au sud-est, est situé le château d'Olemps, selon une disposition qui évoque toutes les caractéristiques d'un ancien site d'éperon barré.

Historiquement rattaché au château et au domaine de Bourran, le moulin est en contrebas de ce site, à 509,8 mètres d'altitude, tandis que le petit séminaire Saint-Pierre, à l'emplacement de l'ancien château de Bourran, est à 558,4 mètres et l'hôpital à 590 mètres. Le site est donc encaissé, au fond de la vallée de l'Aveyron, entre Bourran au nord et l'éperon, au sud, qui culmine également à 591 mètres d'altitude.

Au sud de l'éperon, se trouve un autre moulin, celui de Bénéchou.

Le Moulin de Bourran semble avoir été installé dans une inflexion du cours de l'Aveyron (dégageant une petite île) vraisemblablement naturelle mais aménagée pour optimiser son alimentation en eau. La construction borde la vieille route de Villefranche à Rodez et donc un moyen d'accès direct à un axe de circulation important, ce qui l'a sans doute favorisé.

Sur le cadastre dit « napoléonien », en 1808, la route n'est plus qualifiée que de chemin, la route royale construite dans les années 1740 pour relier Montauban à Montpellier, via Villefranche, passe en effet par la Mouline. Un étroit chemin relie alors également le moulin au château.

## Eléments d'historique

D'après Hippolyte de Barrau<sup>1</sup>, c'est au début du XIII<sup>e</sup> siècle que la famille de Scorailhe s'établit au château de Bourran, alors que Algayette de Scorialle devient l'épouse du comte de Rodez Henri 1<sup>er</sup>. Dans un article sur les « Droits de pêche dans l'Aveyron au Moyen Age », Henri Bousquet mentionne l'achat au commandeur de Saint-Jean de Jérusalem d'un moulin del Desc, qu'il dit être devenu le moulin de Bourran, en 1274 par un Géraud Célarié dit Scorailhe, riche bourgeois de Rodez<sup>2</sup>. La famille de Scorailhe détient également le droit de pêche depuis le confluent de l'Auterne (en amont du moulin de Bourran) jusqu'à la chaussée de Malepeyre (aujourd'hui lieu-dit de

---

<sup>1</sup> Pour l'histoire de la famille de Scorailhe et sa généalogie voir De Barrau (Hyppolite) ; il précise que les archives du domaine de Bourran sont conservées à Montauban (Archives départementales du Tarn-et-Garonne).

<sup>2</sup> Bousquet (Henri), « Droits de pêche dans l'Aveyron au Moyen Age », *Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 1938, p. 347-358.

Versailles) lieu de passage à gué<sup>3</sup>. Ce droit de pêche, que la famille de Scorailhe défend âprement, sera la source de plusieurs conflits avec les consuls du Bourg et de la Cité, qui font valoir qu'avant l'arrivée des Scorailhe la pêche dans l'Aveyron était libre pour les habitants, mais n'obtiendront pas gain de cause. En 1322, après un arbitrage auquel prend part le sénéchal, la famille de Scorailhe voit confirmer ses droits du confluent avec l'Auterne jusqu'à la chaussée de Malepeyre, sur les deux rives, et le droit de poser une nasse au débouché du canal de sortie de la chaussée de Malepeyre. Les communautés du Bourg et de la Cité se voit attribuer la partie amont de l'Aveyron, jusqu'au moulin de la Gasquerie ainsi que le droit de pêcher dans l'Auterne, de rive en rive. Ces droits ont été maintenus jusqu'à la Révolution.

En 1568, le 26 juin, un bail à mi-fruits de la métairie de Bourran est conclu entre François de Scorailhe, seigneur de Bourran, et Pierre Lados<sup>4</sup>. Il précise que le métayer sera tenu de faire la couverture d'un moulin drapier, mais le moulin de Bourran sert cependant bien à moudre le grain puisque qu'il est spécifié que le seigneur sera tenu de faire moudre dans son moulin tout le grain produit par le métayer sans prélever de droit de mouture dessus. Le moulin n'est donc pas compris dans le bail et un second moulin pour fouler les draps semble exister sur le domaine de Bourran.

Le château de Bourran apparaît dans le cadastre de la Cité en 1660, il appartient à Henry de Scorailhe qui possède alors également le moulin<sup>5</sup>. Au milieu du XVIIIe siècle, la branche de la famille de Scorailhe établie à Bourran s'éteint, après le mariage de Marie Anne de Scorailhe, dame de Bourran, avec Pierre de Lapanouse du Colombier auquel elle apporta le domaine. Le 26 décembre 1756, ils vendent le château, la terre et le moulin de Bourran à Antoine Carcenac, marchand de Rodez.

Le plan cadastral dressé dans les années 1780 donne une représentation sommaire du domaine de Bourran mais la figuration des bâtiments y est symbolique et n'apporte pas de réelle information<sup>6</sup>. En 1783, Bernard Carcenac, seigneur de Bourran, afferme le moulin et le droit de pêche sur l'Aveyron à Jean Acquier, meunier habitant au Monastère<sup>7</sup>.

Le dernier propriétaire du château, M. Carcenac de Bourran, le cède en 1834 à l'évêque de Rodez qui établit sur son emplacement le petit séminaire Saint-Pierre.

A cette époque, le moulin n'appartient déjà plus au domaine relevant du château de Bourran. Les matrices du cadastre de 1808 indiquent en effet un propriétaire distinct :

---

<sup>3</sup> « Il y avait là une chaussée (*paxeria*), dont on aperçoit encore les restes, et sur laquelle passait le chemin allant de Bonnecombe à Clairvaux, emprunté par les moines lorsqu'ils se rendaient de l'abbaye à leur grange d'Is et à leurs vignobles du Vallon », *Ibid.*, p. 350.

<sup>4</sup> Archives départementales de l'Aveyron, 1 E 1545, fol. 214 ; publié par Jean Delmas, *Rodez Ouest*, p. 61-62.

<sup>5</sup> Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 212 CC6 (Cité) : cadastre de la cité de Rodez, 1660, f. 5-6.

<sup>6</sup> Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 212 86 (Cité) : cadastre de la cité de Rodez, vers 1780.

<sup>7</sup> Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 15131, fol. 270 : Bail à ferme du moulin de Bourran et du droit de pêche sur la rivière d'Aveyron par Messire Bernard Carcenac, seigneur de Bourran, à Jean Acquier, meunier (publié par Jean Delmas ; *Rodez Ouest*, p. 83).

Pierre Mazonq, meunier au moulin de Bourran, qui possède alors le bâtiment abritant la maison et le moulin, une grange, des écuries, deux jardins et un pré pour le foin.

En 1852, un inventaire des moulins du département est effectué par commune à la demande du préfet et les meuniers remplissent un questionnaire précis qui livre plusieurs informations sur le moulin de Bourran<sup>8</sup>. Le meunier est alors Jean Blanc, qui vit sur place avec sa femme et ses quatre enfants. Le moulin compte alors trois meules. Élément surprenant, le meunier signale cinq moteurs hydrauliques (pour les distinguer de moteurs à vapeur). Pour les communes du canton de Rodez, c'est le seul cas où le nombre de moteur est supérieur au nombre de meules, ailleurs il est égal au nombre de meules ou inférieur. Les moteurs servent-ils ici à d'autres productions ? Le document n'en dit rien. La céréale la plus transformée au moulin est le froment (1300 kg ( ?)), loin devant le seigle (100) et l'avoine (50). Les grains sont dits « du pays » et la destination des produits est « la localité ». Il est intéressant de signaler également que la femme du meunier est salariée, elle participe donc directement à l'exploitation du moulin (elle touche l'équivalent de la moitié du salaire de son mari). Les deux chevaux signalés servaient à transporter le grain et la farine (d'où la présence d'écuries mentionnées par le cadastre en 1808).

Comme ailleurs, c'est vraisemblablement après la première guerre mondiale que des turbines sont installées à la place des traditionnels roudets, ainsi que des cylindres se substituant aux meules. Nous ne possédons pas à l'heure actuelle davantage de renseignements sur cette modernisation, mais elle permit au moulin de produire en grandes quantités puisque dans la première moitié du XXe siècle, le meunier Cayla « expédiait la farine à la gare par wagons et recevait le blé de la même façon »<sup>9</sup>.

Avant cela, à la fin du XIXe siècle, le moulin est également mis à profit pour produire de l'électricité pour le petit séminaire Saint-Pierre. En 1894, une dynamo en dérivation de Gramme, d'une force de sept chevaux, est installée<sup>10</sup>. Le père Emmanuel abbé de Bonnetombe est à l'initiative de cette installation, qu'il avait auparavant menée à Bonnetombe et Bonneval, et l'abbé Besset, jeune professeur de sciences, l'assiste dans le projet. Les travaux sont réalisés par Blanc, de Rodez, pour la pose des fils électriques et Lagarde du Monastère pour la dynamo. L'arrivée de l'électricité au séminaire coïncide avec l'aménagement d'un jardin et d'une vaste et « propre » chapelle qui viennent accroître le confort déjà procuré par les vastes bâtiments neufs et reflètent bien les préoccupations hygiénistes de l'époque. Le chanoine Grès signale en outre, dans son histoire du petit séminaire Saint-Pierre<sup>11</sup>, que grâce à la présence

---

<sup>8</sup> Archives départementales de l'Aveyron, 61 S 2 : Moulins. Statistiques des moulins à céréales, par arrondissement et par canton ; dans l'inventaire précédent, en 1809 (Archives départementales de l'Aveyron, 61 S 4), la commune de Rodez est manquante.

<sup>9</sup> Témoignage recueilli par Robert Espinasse et témoignage d'Hélène Cayla, née en 1921 au moulin de Bourran ; *Rodez Ouest*, p. 199.

<sup>10</sup> *Annuaire du petit séminaire de Saint-Pierre*, 1894, p. 79-85.

<sup>11</sup> Grès (chanoine. F.), *Soixante ans de souvenirs ou histoire du petit séminaire de Saint-Pierre*, Rodez, 1901, p. 9.

du moulin et à l'importance de sa retenue d'eau qui permet au moulin de fonctionner sans discontinuer, le pain frais de bonne qualité (grâce à une « pure farine, sans mélange frauduleux ») ne fait jamais défaut au séminaire.

Indépendamment des sources écrites, le bâtiment lui-même nous renseigne sur son histoire et son ancienneté. Les éléments les plus anciens de son architecture sont situés sur la façade sud. Les plus caractéristiques sont les vestiges de fenêtres bouchées à l'étage, dont les encadrements chanfreinés et les appuis bûchés mais à l'origine saillants et moulurés, situent la construction dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Cela n'exclut pas la possibilité de l'implantation et de la construction d'un moulin antérieur.

Par la suite, le bâtiment a subi de nombreuses modifications que seule une analyse fine des maçonneries permettrait de retracer. L'arrachement d'un mur sur la façade sud, sous les deux fenêtres anciennes bouchées de l'étage, témoigne par exemple d'un changement important de plan. Il faut vraisemblablement voir là la trace d'arrachement du corps de bâtiment sud, perpendiculaire à celle qui contient le moulin à proprement parlé, qui apparaît sur le cadastre de 1808, parcelle 75 de la section A et qui est, curieusement, alors désignée dans les matrices comme étant le moulin et la maison, la parcelle 74 correspondant au bâtiment du moulin étant désignée comme grange. Il semble pourtant logique que le bâtiment abritant le moulin ait de tout temps été celui du nord, dont l'orientation est perpendiculaire au passage de l'eau canalisée pour l'alimenter.

Le moulin est la propriété de la communauté d'agglomération du Grand Rodez depuis 1996.

## **Éléments de description**

Le long barrage sur l'Aveyron aménagé pour le moulin de Bourran prend place dans une inflexion naturelle du tracé de la rivière. Il crée une retenue d'eau, canalisée vers le moulin par un court canal d'amenée maçonné, percé de déversoirs dans le mur bajoyer sud-ouest. Ces aménagements semblent récents au regard de l'ancienneté de l'histoire du moulin et ont vraisemblablement été en grande partie réalisés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du XX<sup>e</sup> siècle.

L'extrémité du canal d'amenée est divisée en deux par un mur, l'eau est ainsi dirigée dans les deux cuves maçonnées des turbines, encore conservées. Les dispositions d'origine différaient peut-être ; les anciennes roues, ou *roudets*, disposées horizontalement comme c'est le cas dans tout l'Aveyron sous la voûte perpendiculaire au flux de l'eau, étaient peut-être libres et non dans des cuves.

Au rez-de-chaussée, sont conservés la plupart des engrenages et courroies entraînant les machines du moulin, ainsi qu'une partie des dispositifs liés à la transformation de

l'énergie hydraulique en électricité. Une machine à laver le grain, pour l'humidifier avant le broyage, devrait également s'y trouver mais nous ne l'avons pas identifiée.

Le premier étage est essentiellement occupé, dans sa moitié nord, par les appareils à cylindres pour broyer les grains et par différentes machines (trieur et sasseur) pour calibrer les semoules obtenues. Dans la moitié sud, est conservée une pièce d'habitation avec une cheminée, mais l'espace semble trop restreint pour avoir pu constituer tout le logis du meunier et de sa famille qui devait aussi s'étendre dans le bâtiment sud-est détruit.

C'est également au premier étage que se trouvent les appareils à bluter, dont un des mécanismes est déposé à la verticale. Des planchisters (machine à tamis verticaux caractéristiques, avec les appareils à cylindre, de la modernisation des moulins entre les deux guerres) avaient peut-être été installés mais n'ont pas été conservés.

Au deuxième étage se trouvent essentiellement des silos : silos à grains et silos à farine pour le stockage et l'ensachage du produit fini.

Le transport des grains et des produits obtenus se faisait par des élévateurs en bois bien conservés à tous les niveaux.

### **Intérêt du bâtiment**

L'architecture du bâtiment est simple et peu caractérisée. Si une partie remontant à la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle subsiste, l'édifice a été très remanié puis agrandi au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est néanmoins le témoin dans le paysage d'une activité artisanale ancienne et s'inscrit dans la vallée comme un élément important d'un paysage anthropique puisque le cours de l'Aveyron a été aménagé au moyen d'un barrage important pour l'alimenter et que les canaux d'amenée et de fuite sont eux aussi de grandes dimensions.

Les machines et toute la ligne de fabrication de la minoterie du second quart du XX<sup>e</sup> siècle sont très bien conservées et constituent l'élément le plus intéressant de ce patrimoine. Elles sont très représentatives d'une époque charnière pour la meunerie, où les meules sont notamment remplacées par les machines à cylindres, et où seuls les quelques moulins qui réussissent à opérer cette transition gardent une activité tandis que les autres périssent rapidement.

## Bibliographie

*Annuaire du petit séminaire de Saint-Pierre*, 1894, p. 79-85.

Azéma (Jean-Pierre Henri), *Les moulins à eau en Aveyron. Technologie et maîtrise spatiale*, Thèse de doctorat de géographie et aménagement, Université Paris IV Sorbonne, sous la direction de Pierre Flatres, 1987, 2 vol.

Barrau (Hyppolite de), *Documens historiques*, III, 1857, p. 70-73 ; IV, 1860, p. 343-344.

Bousquet (Henri), « Droits de pêche dans l'Aveyron au Moyen Age », *Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 1938, p. 347-358.

Gaujard (baron de), *Etudes historiques*, IV, 1859, p. 359.

Grès (chanoine. F.), *Soixante ans de souvenirs ou histoire du petit séminaire de Saint-Pierre*, Rodez, 1901.

*Rodez Ouest*, Bedel (Christian-Pierre) sous la direction de, collection *Al Canton*, Rodez, 2004, p. 61-62, 83, 198-200.

## Sources

Archives départementales de l'Aveyron :

- 1 E 1545, fol. 214 : Bail à mi-fruits de la métairie de Bourran par noble Francés de Scorrallhie, seigneur de Bourran, à Pierre Lados (publié par Jean Delmas ; *Rodez Ouest*, p. 61-62).

- 3 E 15131, fol. 270 : Bail à ferme du moulin de Bourran et du droit de pêche sur la rivière d'Aveyron par Messire Bernard Carcenac, seigneur de Bourran, à Jean Acquier, meunier (publié par Jean Delmas ; *Rodez Ouest*, p. 83).

- 2 E 212 CC 6 (cité) : Cadastre de la cité de Rodez, 1660, f. 5-6.

- 2 E 212 86 : Plan figuré de la zone de Calcomier Bourran (vers 1780).

- 22 P 212 section A plan 4 : Cadastre de 1808.

- 61 S 2 : Moulins. Enquête par arrondissement (1809).

- 61 S 4 : Moulins. Statistiques de moulins à céréales, par arrondissement et par canton (1852).

**N**oble Henry descorrailhe  
 Sieur de Borran tient son chasteau de borran —  
 &rangier Establee basses-cours patun Jardin pres  
 fevrier & boire Jelle tou Joignant confonds du  
 l'uant avec les herbes de la Metairie de maistre  
 de masuau aduocat du mid, avec les  
 chemins tendant de Vouder au Mollay del dite Sieur  
 de borran du cogan & septentrion avec autres  
 herbes dicte sieur de borran de pendants de la  
 metairie de la Sallongé contient l'edict chasteau  
 &rangier Estab & basses-cours bingt peger auallie  
 & piteux vftations pour des best peger & la basses-cours  
 pour voyer peger boy aliure longz solz les d'ici  
 de un quart mialp' & — — — — — dix six 77 m  
 Ne Bardeur le 28 fevrier 1660  
 Montaigne comre

Figure 1 : Extrait de la description des biens de Henry de Scorrailhe dans le cadastre de la Cité de Rodez en 1660, Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 212 CC 6 (cité) : Cadastre de la cité de Rodez, 1660, f. 5-6.



Figure 2 : Extrait de la carte de Cassini (seconde moitié du XVIIIe siècle), <http://cassini.ehess.fr>.

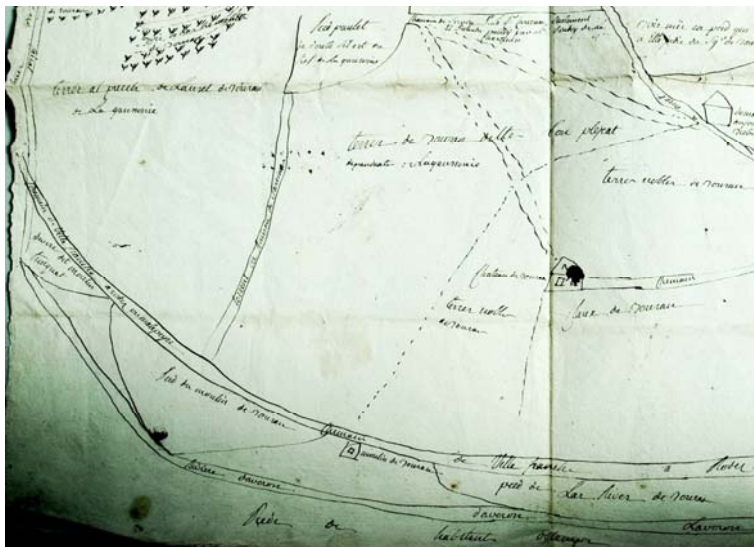


Figure 3 : Extrait d'un plan de 1783, Archives départementales de l'Aveyron, Cité 2 E 212 86, Plan figuré de la zone de Calcomier Bourran.





Figure 4 : Situation du moulin de Bourran au début du XIXe siècle, extrait du plan cadastral de 1808 ; Archives départementales de l'Aveyron, 22 P 212.



Figure 5 : Le Moulin de Bourran au début du XIXe siècle, extrait du plan cadastral de 1808 ; Archives départementales de l'Aveyron, 22 P 212.

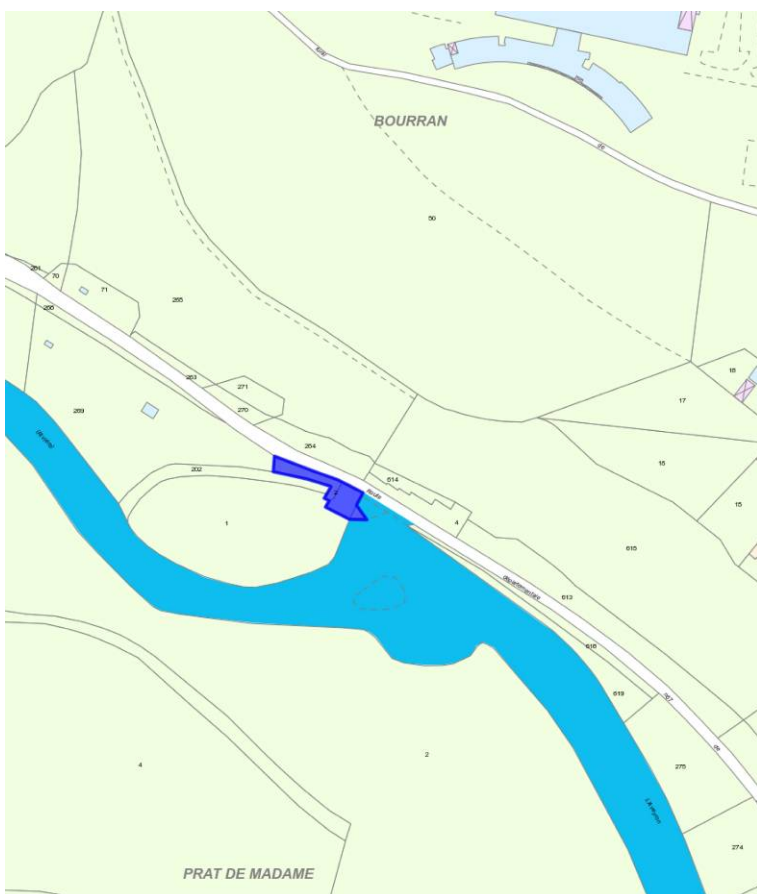


Figure 6 : Extrait du plan cadastral de 2011 (SIG du Grand Rodez ; source Direction général des impôts).

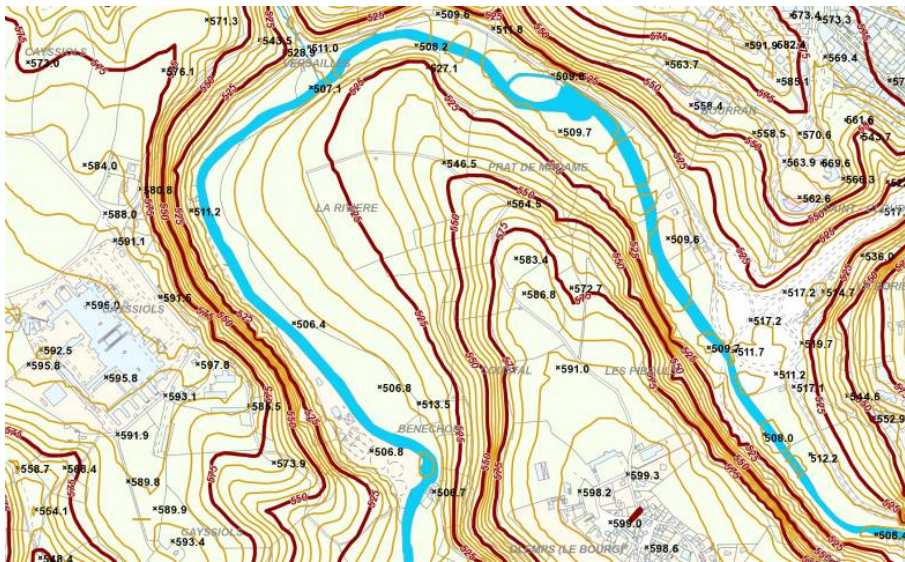


Figure 7 : Extrait du plan cadastral de 2011 avec altimétrie (SIG du Grand Rodez ; source Direction générale des impôts).



Figure 8 : Vue du site par photographie aérienne (ortho photographie de 2010 ; SIG du Grand Rodez).



Figure 9 : Vue de l'Aveyron en amont du moulin : le barrage sur l'Aveyron et le canal d'amenée, fermé, alimentant le moulin.



Figure 10 : Bajoyer avec déversoir du canal d'amenée pour canaliser et réguler le flux d'eau.



Figure 11 : Le bajoyer du canal d'amenée et les deux vanes des cuves situées sous la voûte pour les turbines.



Figure 12 : Elévation sud-ouest du moulin.



Figure 13 : Bec maçonné de renforcement de la façade du moulin vers l'amont (construit *a posteriori* contre la façade).



Figure 14 : Façade du moulin vert l'amont, fenêtre bouchée de l'étage à encadrement chanfreiné et appui saillant bûché, première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.



Figure 15 : Une des deux turbines dans sa cuve maçonnée.



Figure 16 : Rez-de-chaussée.



Figure 17 : Rez-de-chaussée.



Figure 18 : Rez-de-chaussée.



Figure 19 : Rez-de-chaussée.



Figure 20 : Rez-de-chaussée.



Figure 21 : Premier étage, les machines à cylindres pour broyer le grain.



Figure 22 : Premier étage, trieur pour le calibrage des semoules ?



Figure 23 : Premier étage, le sasseur, qui effectue un criblage par courant d'air et le système en bois de l'élevateur.



Figure 24 : Premier étage, la cheminée d'une pièce du logis du meunier.



Figure 25 : Premier étage, le mécanisme déposé d'un ancien blutoir.



Figure 25 : Deuxième étage : au fond, les silos pour le grain, au premier plan un silo pour l'ensachage de la farine.